

LE ROI DU MEN-HIR

CONTE.

C'est l'automne : les arbres tremblent, la nuit est sans lune, le vent pleure...

Près du chemin, au pied de la haute croix de pierre veuve de son Christ, prie et attend une jeune fille. Ses grands yeux bleus cherchent une ombre, un point, un son sur cette longue bande de chemin qui n'apparaît plus qu'incertaine et mouvante.

Il y a bien longtemps qu'elle est là, cette jeune fille, car ses vêtements sont imprégnés de rosée et ses petites mains sont violacées.

Elle a froid, grand froid, et cependant elle reste là ; elle croit que, la nuit, les landes, les bois, les champs, sont peuplés de *poulpiquans* (1), d'âmes en peine, et malgré la nuit noire, malgré sa frayeur, elle reste-là.

Qui donc endure ce corps de dix-huit ans et le rend insensible à la froidure ?

Qui donc combat la peur dans ce cœur de jeune fille ?...

C'est l'amour.

Oui, l'amour.

Écoutez plutôt ce que murmurent ses lèvres roses.

— Une étoile, deux étoiles, trois étoiles ! Jésus, il est bien tard, il ne vient pas ? Si ma mère, qui me croit couchée dans mon lit, s'avisait, sainte patronne, elle en mourrait ! Oh ! mais, nenni ! tout à l'heure, Héry passera, et c'est moi qui, la pre-

(1) Petits nains ayant une queue ; ils habitent et courent, la nuit, dans les landes, poursuivant ceux qui y passent.

mière du village, le verrai... C'est qu'il y a huit grands jours qu'il est allé en son pays quérir ses papiers d'épousailles!... Pourvu qu'il n'ait pas rencontré le mauvais œil! Jésus! il ne trouverait plus sa route!

La jeune fille ayant avancé la tête par un mouvement d'oiseau timide qui regarde autour de son nid, le vent s'engouffra avec tant de force dans la capuche qui la couvrait, que de longues et soyeuses boucles de cheveux blonds s'échappèrent de sa coiffe et volèrent autour de son gracieux visage, comme un bouquet d'épis d'or bondissant sous le vent.

— Oh! Héry, Héry, viens, mon cœur a tristesse!

Et puis, ajouta-t-elle plus bas, j'ai si peur!... Mais n'importe! je resterai, oui, je resterai, car il m'a dit : « Vrai, comme je t'aime, vendredi soir je reviendrai... »

Vendredi!... que les Saints Anges nous protègent, car le vendredi est un jour mal-chanceux!

Enveloppée dans sa mante, assise au pied de la croix, la douce enfant joignit les mains et resta immobile.

Sans doute elle priait.

Un quart d'heure s'était à peine écoulé qu'un homme passa :

Il marchait lentement, la tête basse et les yeux fixés à terre.

La jeune fille ne bougea pas.

Il allait dépasser la croix, quand tout à coup il appela par trois fois :

— Yonan ?... Yonan ?... Yonan ?...

Alors elle bondit, car Yonan était son nom, et saisissant la main de l'inconnu, elle s'écria :

— Oh! Héry! mon Héry, tu ne me quitteras plus jamais, entends-tu? jamais!... car si tu savais comme mon cœur a tristesse, quand tu n'es pas là!...

L'homme qu'elle prenait pour Héry, son fiancé, ne répondit rien. Mais du moment où le bras de la jeune fille eût entouré le sien, ses pas devinrent tellement précipités et rapides qu'il ne marchait plus, il courait... et ses pieds en touchant la terre ne faisaient aucun bruit.

Yonan était trop heureuse pour s'en apercevoir, et d'ailleurs elle allait vite, vite, tout aussi vite que lui.

Cependant, comme elle ne recevait aucune réponse, elle reprit, avec des larmes dans la voix :

— Es-tu donc fâché contre Yonan, que tu ne lui réponds pas?... ou bien l'amour que tu lui avais donné, l'as-tu laissé en ton pays ?

L'inconnu ne répondit pas encore... seulement il ne courait plus, il volait.

Et puis, voilà qu'au lieu de suivre le chemin du village, il tourna à gauche, dans une lande si grande, si grande, que, même en plein jour, on n'en eût pu voir la fin.

Les yeux de Yonan étaient trop pleins de larmes pour qu'elle s'en avisât, mais étonnée et douloureusement surprise du silence de son bien-aimé, elle lui dit encore :

— Héry, Héry, les filles de par chez toi sont donc bien belles que tu n'aimes plus Yonan ?

Et dégageant son bras, elle allait s'enfuir, quand la main de son silencieux compagnon saisit la sienne.

Cette main était si froide que les yeux de la jeune fille se séchèrent et s'éclaircirent.

Alors voyant l'endroit où elle était, elle s'écria avec terreur :

— Jésus, mon Dieu ! c'est la lande du Men-Hir noir !

Et une seconde fois elle essaya de fuir.

Mais la main glacée se resserra tellement que les os de la petite main de Yonan craquèrent.

— Ah ! je comprends maintenant, Héry ! tu es mort et tu veux que ta fiancée te suive ! c'est justice... et si je pleure encore, c'est parce que je n'ai pas embrassé ma mère.

Et tous deux ne marchaient plus, ne couraient plus, ne volaient plus... mais ils glissaient sur la terre comme les météores glissent dans le ciel.

Le mystérieux personnage s'arrêta enfin, et il était temps, car cette course rapide au travers d'une masse compacte de ténèbres, des courants du vent, allait tuer la malheureuse jeune fille.

En ce moment, la lune brilla comme dans une nuit d'été, et Yonan vit non loin d'elle se dresser le Men-Hir noir.

Tremblante, elle se tourna vers l'ombre de son fiancé, et déjà elle ouvrait la bouche pour lui parler, lorsque, d'un revers de sa main, il fit tomber à terre, le large chapeau qui jusqu'alors avait caché ses traits.

Un cri de désespoir et d'angoisse sortit de la bouche de Yonan...

Celui qu'elle avait accompagné à travers les champs, les bois, les landes, n'était pas Héry.

Ce n'était pas un homme.

Car son visage décharné était pâle comme les pierres au clair de lune.

Ses yeux creux et enfoncés étaient d'un rouge de braise...

Il répondit au cri de la jeune fille par un ricanement strident et prolongé.

Et ce ricanement lui dit :

— Tu m'as demandé des paroles avec des cris et avec des larmes, et je n'ai pas parlé... Cependant, tu es bien belle quand tu pleures, Yonan! Mais quand tu sauras, jeune fille, que hors de mon domaine je ne puis répondre à qui me questionne, peut être me pardonneras-tu?... Et quand tu sauras que je suis roi, que voilà mon royaume — et il montrait la lande — que voilà mon palais — et il montrait le Men-Hir — peut-être alors m'aimeras-tu?...

— Je n'aimerai jamais que Héry!

— Prends garde, enfant, ma patience se lasse vite!... Oui ou non, veux-tu être à moi?

— Non! non! non!

— A qui donc veux-tu être?

— A Héry.

— A Héry! — reprit le roi du Men-Hir, — à Héry!... mais il est mort!

— Mort! s'écria en gémissant la malheureuse enfant... mort!... Eh bien! alors, homme roi ou démon, qui que tu sois, donne-moi son corps, car mort ou vivant, il est à moi!... Ne sais-tu pas que je suis sa fiancée!...

— Tu veux son corps? — Ah! il n'est pas loin de toi!... Devine et trouve si tu peux.

La jeune fille regarda autour d'elle, et ne voyant rien, elle murmura d'une voix tremblante de larmes :

— Serait-ce sur ce Men-Hir si noir et si haut?

— Non, répondit le spectre.

— Serait-ce sous ces trois grands arbres où chante l'oiseau de la mort?

— Non! répondit le roi de la lande.

— Serait-ce dans ce tas de feuilles où rampe une couleuvre?

— Non, répondit le roi du Men-Hir.

— Eh ! alors, que Dieu ait mon âme, car je ne puis le deviner,

— Ne sens-tu pas, ô ma belle Yonan, la terre souple et molle sous tes petits pieds?...

— Oui. Eh bien !...

— C'est parce qu'il n'y a pas encore trois heures que j'ai creusé la terre en forme de fosse, là où tu es... Comprends-tu, maintenant?

— Héry ! Héry !

Et la pauvre Yonan voulut gratter la terre de ses doigts délicats.

Mais elle eut beau faire, beau vouloir, son corps ne pouvait se plier.

— Vois-tu ce morceau de feu que je tiens dans ma main?...

— Je le vois.

— Eh bien ! c'est mon cœur !... Quand je veux que quelqu'un meure, je fouille dans ma poitrine, je l'en arrache... et dès qu'il a touché les lèvres d'un être humain, celui-là cesse de vivre...

C'est comme cela que ton bel Héry est mort.

Yonan ne respirait plus, elle râlait, et c'est avec effort qu'elle fit entendre ces mots :

Horreur! horreur!

— Bonheur, veux-tu dire, ma Reine; car dans une seconde, tu seras morte pour les hommes et vivante pour le roi du Men-Hir.

Et Yonan, sentant ses lèvres brûlées par le contact du morceau de feu que le roi du Men-Hir tenait dans sa main, jeta avec désespoir son dernier cri d'agonie, et.

Elle se réveilla le front mouillé de sueur, la respiration haletante.

Ce fut avec joie, joie mêlée néanmoins de terreur, qu'elle se retrouva au pied de la croix de pierre.

Jésus, Maria! toutes ces horribles choses, qui m'ont tant fait souffrir, ne sont donc pas vraies!... Ce n'est qu'un rêve!... un rêve!... Mais alors j'ai dormi longtemps... et Héry est peut-être passé sans me voir... et ma mère, ma pauvre mère!... Si je m'en retournais!... Mais, Saints Anges, je n'en aurai jamais le courage après un pareil rêve, et à cette heure... C'est qu'il est bien minuit! Oh! j'aime mieux rester ici, couchée contre la croix, que de m'en aller seule parmi toutes ces grandes om-

bres noires qui bougent le long du chemin... Que Jésus et la douce dame Maria me protègent et m'empêchent de dormir, car cela fait bien du mal!

La jeune Bretonne avait commencé un *Pater* pour les âmes en peine, lorsque tout à coup une voix bien connue fit taire sa peur et parler son cœur.

La voix chantait :

Sais-tu, Yonan,
Que tout le jour
Regard d'amant
Parle d'amour ?

Sais-tu, Yonan,
Ma douce amie,
Qu'un seul serment
Unit deux vies ?

O ma Yonan,
Que de mon cœur,
Ma belle enfant,
Tu sois la sœur ! (4)

(1) Nous nous sommes attachés à laisser à ce chant toute sa couleur locale.

La jeune fille n'y tint pas ;

Oubliant toutes ses terreurs, elle prit sa volée et alla s'abattre dans les bras de Héry, car cette fois c'était bien lui.

— Oh ! Héry ! mon Héry !...

Et Yonan , de ses bras caressants , entourait le corps du jeune homme .

— Comment ! c'est toi, toi, ma bien-aimée... tu m'attendais seule, si tard, et par cette grande froidure !

Une larme de bonheur et d'attendrissement roula sur sa joue.

— Il y a longtemps, bien longtemps, que je t'attendais... et si tu savais, mon Héry, combien j'ai eu frayeur!...

—Viens ici, que je te porte dans mes bras comme une jolie enfant qui dort... viens-là, ma douce amie, tu n'auras ni froid, ni frayeur.

Et la tête appuyée sur l'épaule de son fiancé, elle lui dit doucement à l'oreille :

— Ne va pas prôner à ma mère que tu m'as trouvée à la nuitée, tu m'entends, Héry ?

Sois en repos, mon trésor, jamais ma bouche n'en prônera , mais mon cœur toujours en

gardera souvenance... Que tes petites mains sont froides, pauvre cher cœur! cache-les là dans ma poitrine.

— Sais-tu bien que je te rapporte un bel anneau d'or fin et une croix mêmement belle, puis un lacet argent et rouge pour lacer ton corset.

— Grand merci, mon Héry... et tes papiers d'épousailles, les as-tu tous ?

— Serais-je si joyeux si je ne les avait pas, méchante !

— Oh ! alors, tu ne me quitteras plus, dis-moi ?

— Non, ma petite femme, jamais !

— C'est que, vois-tu, mon Héry...

Et la jolie enfant approcha son visage si près de la figure de son beau fiancé, que leurs deux haleines se confondirent.

— C'est que, vois-tu, mon Héry... quand tu n'es plus là, quand je ne te vois plus, que je ne t'entends plus, quand tu es loin, enfin, je suis si malheureuse, si malheureuse!...

— Pas plus que moi, ma douce vie, car depuis huitaine, je suis comme un corps sans cœur, et,

de fait, je le suis depuis cette vèprée où je te vis pour la première fois.

— Oui, Héry, tu m'aimes; murmura-t-elle en rougissant... tu m'aimes; mais moi, depuis ton départ... Hélas! je ne me suis que trop avisée que... Ah! Héry, que je suis affolée de toi...

Ici quelque chose brûla encore les lèvres de la jeune fille, mais, cette fois, elle ne cria pas, la jolie Yonan.

FIN DU ROI DU MEN-HIR

ET

DU GRILLON.